

L'ANAPHORE ET LA PRETERITION

L'anaphore est une figure de style qui consiste à commencer des vers, des phrases ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme.

Cela rythme la phrase, lui donne une sorte de « musculature », cela souligne un mot, une obsession ; communique de l'énergie au discours ; elle appuie et renforce une affirmation, un plaidoyer ; elle suggère une incantation, une urgence.

Mais elle provoque aussi un effet musical (c'est l'effet majeur dans le texte ci-dessous).

Syntaxiquement, elle permet de créer un effet de symétrie.

Il faut la relier avec le registre épique (elle scande un discours guerrier) ; avec le registre dramatique (elle renforce ou organise une progression dramatique).

Mais elle peut aussi soutenir le lyrisme. C'est le cas dans le *sonnet pour Hélène* qui suit.

Tout le système anaphorique culmine dans une autre figure de style, la prétéition (voir ci-dessous)

Texte A : Pierre de Ronsard (1524-1585), *Sonnets pour Hélène, (livre I)*.

Ronsard, le fondateur de la Pléiade, a 54 ans lorsqu'il rencontre la jeune Hélène de Surgères, demoiselle de compagnie à la cour de Catherine de Médicis. Elle vient de perdre durant la guerre civile, le capitaine Jacques de la Rivière, dont elle était éprise. La reine invite Ronsard à la consoler. Il lui composera les sonnets restés célèbres.

Dans ce madrigal rédigé en 1578, dont l'incipit est « Si c'est aimer, Madame ... », il lui fait une déclaration d'amour inspirée de la tradition de l'amour courtois.

Le texte est scandé par quatre anaphores, dont le rythme est brisé (partiellement) dans le quatrième quatrain, où l'anaphore n'apparaît qu'au second vers, et c'est précisément le moment où l'amour ressenti est clairement avouer comme tel. (Si.... alors, oui je vous aime, c'est la structure hypothético-déductive).

MADRIGAL¹

Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuit
Rêver, songer, penser le moyen de vous plaire,
Oublier toute chose, et ne vouloir rien faire
Qu'adorer et servir la beauté qui me nuit;

Si c'est aimer de suivre un bonheur qui me fuit,
De me perdre moi-même et d'être solitaire,
Souffrir beaucoup de mal, beaucoup craindre et me taire,
Pleurer, crier merci², et m'en voir éconduit³;

Si c'est aimer de vivre en vous plus qu'en moi-même,
Cacher d'un front joyeux une langueur extrême,
Sentir au fond de l'âme un combat inégal,
Chaud, froid, comme la fièvre amoureuse me traite,



Honteux, parlant à vous, de confesser mon mal;
Si cela c'est aimer, furieux⁴ je vous aime,
Je vous aime, et sais bien que mon mal est fatal.
Le cœur le dit assez, mais la langue est muette.

1. madrigal : bref poème galant s'achevant souvent sur un trait d'esprit.

2. crier merci : demander grâce.

3. éconduit : écarté, rejeté.

4. furieux : hors de soi, emporté par la passion.

Plan proposé

- L'intensité du sentiment : sa peine, la difficulté de le vivre, son caractère obsessionnel et « furieux ». Appuyez-vous sur tous les verbes au mode infinitif, qui sont des verbes d'action ou d'état. Ils disent le caractère invasif du sentiment.
- Une expression paradoxale : l'aveu difficile, longtemps réprimé. Le caractère quelque peu honteux de l'admettre, de le confesser. Mais une fois admis, l'aveu est répété (deux fois)
- Un objet d'amour en creux : c'est assez typiquement la « dame » de l'amour courtois, vénérée, adorée, adulée, servie, véritable icône de la beauté et de l'amour, rêve et idéal bien plus qu'objet incarné et réel. Instrument du supplice du poète par ailleurs.

Qui donc aime t-il, ce poète éploré? Une femme plus jeune ? Ou l'amour, ce sentiment juvénile sans doute un peu oublié chez un homme de 54 ans.

LA PRÉTERITION

La préterition (substantif féminin), du latin *praeteritio* (« action de passer sous silence »), du supin *praeteritum*, aussi appelée paralipse, est une figure de style consistant à parler de quelque chose après avoir annoncé que l'on ne va pas en parler. Elle permet de ne pas prendre l'entière responsabilité de ses propos et se reconnaît à l'emploi de formules particulières d'introduction comme « Ai-je besoin de vous dire... ».

Ici, elle est employée comme une sorte de rétractation du poète, après l'aveu de l'amour, atténué, retardé, comprimé en quelque sorte par la structure anaphorique « si c'est aimer ».

Elle assume ici un effet de chute.

Le cœur le dit assez mais la langue est muette : figure de préterition. Car que vient de faire le poète si ce n'est précisément de le dire, de l'avouer cet amour inavouable d'un homme dans sa maturité pour une jeune fille.